

PHILLIP QUINN MORRIS

---

# MISTER ALABAMA



*Traduit de l'américain par*

FANNY WALLENDORF

FINITUDE

*L'édition originale de ce livre a été publiée en 1989  
par Random House, Inc., New York,  
sous le titre Mussels.*

Copyright © 1989 by Phillip Quinn Morris  
© éditions Finitude, 2016, pour la traduction française

*à Penne J. Laubenthal*



Debout sous le porche de sa maison, Alvin Lee Fuqua pensait à toutes ces années de pêche, lorsqu'il posait des lignes de fond.

Son père aussi avait été pêcheur professionnel, et un peu trafiquant de whisky. Tout comme son grand-père avant lui. Quant à son arrière-grand-père, il ne s'était sans doute consacré qu'au whisky. Hélas, quand Alvin avait été en âge de s'occuper sérieusement du trafic de gnôle, la distillation clandestine avait déjà connu son âge d'or.

Cela faisait maintenant presque trois ans qu'il avait laissé tomber la pêche pour la plongée, et c'était comme s'il avait fait ça toute sa vie. Il soupira à l'idée qu'il devrait peut-être, un jour, retourner poser des lignes de fond pour un salaire de misère. Puis il inspira profondément pour s'imprégner de l'atmosphère chaude et humide des marais, avant de s'envoyer une lampée du vieux whisky distillé par Johnny Ray, qu'il buvait avec de la glace et un doigt de jus de pamplemousse. Il espérait que l'alcool allait chasser les lignes de fond de ses pensées. Alvin prit deux nouvelles bouffées d'air et les savoura. C'était sa façon à lui de dire au Marais de Beulah, où il vivait et où il était né, qu'il le connaissait bien.

Il avala une nouvelle gorgée de whisky, en ressassant son rêve perdu de décrocher le titre de Mister America. L'envie de reprendre la compétition le taraudait. Au lycée, Alvin avait commencé à soulever de la fonte comme si c'était la solution à tous les problèmes du monde, et aux siens en particulier. Après un an d'entraînement, il avait décidé de devenir Mister

America. Et à vingt-trois ans à peine, il décrochait le titre de Mister Alabama 1974.

Il avait travaillé encore plus dur pour gagner en muscles. Le jour où il s'était senti prêt à monter sur scène et à remporter le titre de Mister America, il s'était inscrit au concours de Mister Gulf Coast. Il avait décroché la septième place. Il s'était ensuite inscrit à Mister East Coast et n'avait même pas atteint le top dix. Il n'avait pas compris. Ébranlé, il avait ensuite échoué à se qualifier pour le concours de Mister America. Un promoteur sportif, autoproclamé entraîneur, lui avait expliqué que c'était à cause de la forme de son bassin, et qu'il ne pourrait jamais rien y faire.

Alvin s'était toujours imaginé que s'il remportait le titre de Mister America, il pourrait jouer dans un film sur le trafic de whisky avec Burt Reynolds. Mais pour tourner dans un film avec Burt Reynolds, et mettre à profit toutes ses connaissances sur les grosses cylindrées, les hors-bord, les fusils à canon scié et la contrebande d'alcool, il pensait qu'il devait d'abord passer dans le show TV de Johnny Carson. Et il ne voyait pas d'autre moyen de passer chez Johnny Carson que de devenir Mister America.

C'était aussi simple que ça. À l'âge de seize ans, c'était son rêve. À vingt-trois, il lui avait semblé à portée de main. Mais aujourd'hui, à vingt-huit ans, en cet été 1979, non seulement son but lui paraissait inaccessible, mais il était presque gêné d'avoir eu cette ambition.

Il ruminait tout ça si intensément qu'on aurait pu entendre ses pensées. Il reprit ses esprits et jeta un œil en direction de Johnny Ray, assis sur la balustrade de la terrasse.

« J't'ai vu raccorder une rallonge de flexible à ton compresseur », dit Alvin.

Il avait l'impression d'avoir rompu un long silence, alors qu'il venait à peine de sortir de la maison.

« Finalement, reprit-il, t'as plongé dans le chenal jusqu'à cette pente sous-marine dont on a parlé hier ?

— Ouais », répondit Johnny Ray en tirant un paquet de Marlboro de sa poche, avant de craquer une allumette.

La flamme éclaira un instant son visage buriné par le vent et le soleil, et une fois l'allumette éteinte, ses cheveux décolorés semblèrent plus foncés dans la pénombre. Ses avant-bras et son cou, qu'Alvin ne quittait pas des yeux, étaient plus musclés que les siens.

« Ça va ? lui demanda Alvin.

— J'me suis fait 480 dollars aujourd'hui, répondit Johnny Ray, tout sourire.

— La vache. T'es tombé sur un banc de moules ?

— Ouais. Mais pas que...

— Quoi ? » demanda Alvin, en s'approchant de lui.

La musique de la fête, à l'intérieur, les empêchait de s'entendre correctement.

« Je crois que j'suis tombé sur un vieux bateau à aubes, dit Johnny Ray en souriant assez largement pour laisser entrevoir ses dents en or.

— Nan...

— Quasi sûr. J'veux pas en parler pour l'instant. On en causera quand on sera entre nous, au calme. Je l'ai localisé. J'sais comment le retrouver. »

Alvin lui sourit en retour, sans insister. Pas question de lui tirer les vers du nez.

Soudain, le volume de la musique baissa et les beuglements du disque de Charlie Daniels cessèrent de faire trembler tout le porche. Eddie passa la porte, en laissant claquer la moustiquaire :

« Johnny Ray, c'est Donna au téléphone. Elle veut savoir quand c'est qu'tu rentres à la maison.

— Dis-lui que j'serai à la maison quand j'serai rentré. »

Eddie tourna les talons et laissa de nouveau claquer la moustiquaire.

Alvin voulait lancer la discussion sur Mister America : « Je ne sais pas ce que je vais faire, Johnny Ray... »

Juste à ce moment, Freddy sortit en trombe, une batte de base-ball dans une main, six cannettes de bière écrasées dans l'autre. Bousculant Alvin au passage, il s'élança dans le jardin et, une par une, aussi vite qu'il le pouvait, il frappa les balles d'aluminium.

En terminale, Freddy avait été le meilleur joueur de base-ball de la South Side High School, voire de tout le comté, meilleur même que Boots Jacob. Quatorze ans plus tard, alors que Boots était premier frappeur chez les Cincinnati Reds depuis huit mois, Freddy passait son temps à faire des trucs débiles avec ses battes.

Malgré un ciel chargé d'étoiles, le jardin était plongé dans l'obscurité. Alvin et Johnny Ray entendaient Freddy frapper les cannettes, et voyaient l'aluminium broyé fendre les airs, survoler les camions des plongeurs, les bateaux sur les remorques, puis leurs propres bateaux amarrés au quai devant la maison, puis Mud Creek, et enfin, dépasser la rangée d'arbres qui bordait le Marais de Beulah.

Eddie réapparut sous le porche : « Johnny Ray, Donna dit qu'elle veut qu'tu rentres. Que tu passes jamais d'temps avec elle.

— Dis-lui qu'si elle veut me voir, elle peut venir chez Alvin. Que j'suis là en train de causer avec lui. Qu'y a des trucs dont faut qu'on parle. Qu'on boit une bière tous les deux, répondit Johnny Ray avant d'avaler une grande lampée de whisky. Une fois qu'tu lui auras dit ce truc pas sympa, montre-toi vraiment gentil avec elle, et dis-lui qu'j'irai pas plonger demain, parce que la météo a annoncé du mauvais temps. J'veux pas m'échiner à déloger les moules de cette putain de boue vu comment

elles s'enterrent quand il fait pas beau. Et puis, dis-lui aussi que je resterai avec elle toute la journée. On sortira, j'lui achèterai des tas de fringues et de conneries. Ensuite, on s'fera des trucs que s'font les gens mariés. Mais dis-lui d'arrêter de téléphoner toutes les demi-heures. Que les copains doivent baisser la musique chaque fois qu'elle appelle, et que ça les fait chier parce qu'ils veulent faire la fête.

— OK! Entendu, Johnny Ray», acquiesça Eddie.

Freddy sortit de la pénombre et regagna le porche.

«Tu vois? dit-il à Eddie. Johnny Ray n'est pas à la botte de sa femme comme quelqu'un que je connais.

— J'suis pas à la botte de ma femme. Et j'vais te dire un truc: si j'étais pas marié, j'me taperais une chatte différente tous les soirs. J'te le ga-ran-tis!

— J'en ai une de chatte. T'en fais pas pour moi, espèce de fils de pute d'avorton.»

Eddie et Freddy rentrèrent en chahutant et laissèrent la porte claquer.

«T'as vu? demanda Johnny Ray en se tournant vers Alvin. Mais qu'est-ce qu'il a, Freddy? À taper dans des saloperies avec sa batte. Il ferait mieux de lancer de vraies balles, et d'arrêter de prendre cette foutue dope. J'crois que je vais le coincer et lui botter le cul. Y'a rien d'autre qui marche sur cette tête de lard.»

Après une nouvelle gorgée de whisky, il posa son verre sur la balustrade, ouvrit sa braguette et pissa au pied du porche.

«Je ne pourrai plus jamais faire de compétition, Johnny Ray. À cause de la forme de mon bassin. Si j'peux pas devenir Mister America à cause de ça, pas la peine de m'entraîner.

— Foutaises. On s'en branle de la forme de ton bassin.

— C'est le principal entraîneur du comté qui me l'a dit en face.

— Qu'il aille se faire foutre, rétorqua Johnny Ray en jetant sa cigarette dans l'obscurité. Ce type qu'était interviewé dans



ton magazine, il a été Mister Univers. Et il disait que quand il était juré, il ne prenait jamais la forme du squelette en considération. Que personne n'est responsable de la forme de ses os.

— J'étais même pas dans le top dix. Doit sûrement y avoir un rapport.

— Foutaises. Quand t'as commencé à soulever de la fonte, je t'ai dit de ne pas écouter leurs conneries. T'as laissé un p'tit merdeux s'en mêler et te foutre cette idée de bassin dans la tête.

— Bordel, il devait quand même savoir de quoi il parlait.

— Foutaises, Alvin. Il avait peur de toi. Peur que tu battes un de ses poulains. Foutaises.

— J'sais pas.

— Foutaises.»

Un silence s'installa.

«Y'a un truc qu'est sûr, finit par dire Alvin. Plonger pour ramasser des moules, ça te sort de la merde. J'en avais marre de me démener pour gagner cent dollars par semaine, à poser des lignes de fond et à faire du trafic de whisky.

— Sûr que ça rend la vie plus facile.»

Le volume de la chaîne hi-fi augmenta au point qu'ils ne s'entendaient plus parler. Puis le saphir dérapa sur le disque, en émettant un son qui leur vrilla les nerfs.

On entendit Freddy brailler: «Vas-y, Eddie, bousille tout! La chaîne d'Alvin et mon disque! Vas-y, continue et bousille tout!»

Deux phares éclairèrent les voitures et les camions garés devant la maison, avant de balayer la rivière. C'était la Camaro de Freddy. Cliff sortit de la voiture avec deux filles qui avaient l'air assez jeunes. Freddy les avait sans doute appelées pour les inviter, et Cliff était allé les chercher.

Alvin et Johnny Ray les suivirent du regard quand ils entrèrent tous les trois dans la maison.

« J'ferais mieux d'aller me chercher un autre truc à boire », dit Johnny Ray en leur emboîtant le pas.

Alvin était tendu, comme quand son corps réclamait une séance d'entraînement. Il sentait que les muscles de ses bras exigeaient de douces et lentes séries. C'est drôle, se disait-il. Il avait fallu qu'il arrête la compétition, qu'il perde neuf kilos et cinq centimètres de tour de bras, qu'il mette fin à huit ans d'entraînement pour être capable de percevoir ce dont ses muscles avaient besoin.

Il continuait à s'entraîner un peu, avant tout pour entretenir son corps. Et puis, il aimait éprouver la sensation grisante de sentir son cœur en train de pomper et d'irriguer un ensemble de muscles précis.

Alvin contracta puis relâcha lentement les différents muscles de ses bras. Il finit son whisky et posa son verre vide sur la balustrade. Il avait encore soif, et rentra par le salon. Les deux filles, assises sur le canapé, sirotaient leurs boissons en riant de ce que leur racontait Freddy.

Alvin leur fit un signe de tête et se dirigea vers la cuisine. Il fouilla dans le frigo, but une grande rasade de jus de pamplemousse, avant d'attraper une cannette de Budweiser dans un bac rempli de glace pilée. Avant même d'ouvrir sa bière, il ressortit par la porte de la cuisine et se dirigea vers la cabane au fond du jardin, du côté de Mud Creek. Il souleva le loquet en bois sculpté, ouvrit la porte et alluma la lumière.

Il s'approcha du banc de musculation où se trouvait une barre Olympic qui supportait des disques de vingt kilos. Il s'amusa à les faire tourner de la façon dont Johnny Ray avait fait tourner la roulette d'un casino clandestin, un jour, à Phenix City, Alabama. Quand les disques s'immobilisèrent, Alvin leva les yeux et aperçut son reflet dans le miroir derrière le rack à haltères.

Il enleva sa chemise et la posa sur une étagère près de la

porte. Puis il déboucha un flacon d'ammoniaque, mit sa main autour du goulot et colla la bouteille sous son nez. Il inspira profondément, en gonflant ses poumons. Ses yeux se mirent à pleurer, et il secoua la tête en revissant le bouchon.

Sur l'étagère se trouvait un vieux tourne-disque, sur lequel était posée la face trois du double album des Rolling Stones, *Hot Rocks*. Il lança le disque, et la musique s'échappa des deux enceintes accrochées au plafond.

Alvin choisit une paire d'haltères de dix kilos, s'assit sur le banc incliné et commença à les lever lentement. Il observait ses bras dans le miroir. Ils faisaient probablement dans les quarante-cinq centimètres de circonférence désormais, contre une cinquantaine quelques années plus tôt, mais à cet instant, dans la glace, ils avaient l'air plus gros et plus saillants que jamais. Le bronzage d'Alvin et les neuf kilos qu'il avait perdus ces deux dernières années faisaient ressortir ses muscles comme par magie. Il saisit ensuite une paire d'haltères de vingt kilos et effectua une série de quinze levées, lentes et alternées.

Après deux séries supplémentaires, il fit quelques push-down sur sa machine à poulie, pour faire travailler ses biceps. Il les exécuta lentement, à un rythme régulier, et se remit debout face au miroir. Ses bras étaient gonflés à bloc, les veines couraient du haut de ses épaules jusqu'à ses coudes, en se répandant sur ses biceps. Ils faisaient plus de la moitié de la largeur de son torse.

Alvin traversa la pièce et but d'un trait la bière restée fraîche. Une brusque poussée d'adrénaline le galvanisa lorsque, de retour devant le miroir, il contempla son corps en écoutant les Stones. Il était euphorique.

« Suis un des rares au monde... » chanta-t-il à tue-tête.

Au lieu de poursuivre, il se contenta de fixer ses cheveux bruns ébouriffés et ses yeux bleu foncé.

Il était temps de retourner à la maison : il n'avait pas envie qu'Eddie et les autres débarquent dans sa salle de musculation pour « soulever un truc » ou lui demander « s'il était capable de soulever ça. »

Alvin remit sa chemise, une de celles que Ginger avait faites sur mesure après lui avoir demandé de contracter ses biceps et ses triceps jusqu'à ce que le haut des manches le serre.

Il ferma la salle de musculation et jeta un œil en direction de la rivière et de son bateau amarré au quai. Une brise rafraîchissante soufflait ce soir-là, qui lui donnait envie de filer en douce pour aller faire un tour sur la Tennessee River.

Mais il rebroussa chemin et se dirigea vers la fête.